

Editorial

«Chères concitoyennes, chers concitoyens !»

Le titre de cet éditorial pourrait vous faire croire qu'Information Quart Monde de ce début d'automne vous livre par écrit un discours du 1er août.

Concitoyen (depuis 1971, heureusement le mot a reçu aussi en Suisse son équivalent féminin). Concitoyen, ce mot dont le sens nous avait été expliqué - à moi et à mes camarades de classe - par notre instituteur dans une leçon d'instruction civique, ce mot m'a plu d'emblée. Il me disait l'identité commune, l'égalité, le soutien mutuel, le «un pour tous, tous pour un». Un concitoyen, c'était un citoyen qui remplissait son devoir d'homme avec les autres, comme les autres.

Avant même d'être adulte, j'ai pu me rendre compte cependant que des hommes et des femmes, apparemment égaux comme chacun et chacune devant la loi, n'étaient pas en mesure d'user de leurs droits, et même de les connaître. Ne pouvant ainsi être reliés à leur environnement, on leur reprochait d'être de mauvaise volonté, de ne pas assumer leurs obligations comme les autres. Isolés, exclus, ils devenaient sans voix exprimant leur expérience de vie, leur pensée, la contribution qu'ils auraient pu apporter à la cité (leur commune, leur quartier, leur pays, la communauté internationale). Relégués, ils étaient de fait hors concitoyenneté. Que faire ?

Au soir de la première Journée mondiale du refus de la misère, le Père Joseph posait lui aussi cette question que nous devons nous poser jour après jour : «*Qu'allons-nous faire maintenant, nous les citoyens ?*» Cette question, il la posait largement, sans laisser quiconque sur la touche, hors responsabilités : «*...Qu'allons-nous faire, nous les familles du Quart Monde pour qu'ensemble nos cités, notre vie quotidienne soient enfin dignes de l'humanité que*

nous avons en nous, que nous portons ? Et vous les jeunes, qui êtes impatients de justice, qui êtes impatients de vérité, qu'allez-vous faire dans vos écoles, dans vos universités, dans vos maisons de jeunes : Serez-vous les initiateurs de cette route neuve où la justice l'emportera sur le profit et l'exploitation, la paix sur la guerre, où la justice et l'amour seront enfin réconciliés ?» Il encourageait aussi les enfants à assumer, à leur manière, leur responsabilité : «*Par vous, l'amitié peut gagner le coeur des Hommes.*»

Au milieu de l'été, un jeune homme qui fait son école de recrues est venu nous dire qu'il mettait en question son choix de faire dès l'automne des études scientifiques. Lui qui a eu la possibilité, la chance de côtoyer des familles du Quart Monde, de vivre avec elles des journées de création et de réflexion, lui qui par Taporî a vécu des événements forts avec les enfants, maintenant il se demande quel métier choisir pour acquérir des compétences servant à son engagement.

Paul Bouchet, président d'ATD Quart Monde en France, disait lors d'une conférence publique en avril à Lyon que «*les pauvres ne nous ont pas attendus pour résister à leurs malheurs, mais ils ont besoin de nous pour que l'espérance devienne visible et qu'ils ne se sentent pas enfermés dans la misère. C'est cela la concitoyenneté.*»

Le 17 octobre est une journée d'affirmation de notre concitoyenneté. C'est pourquoi nous y apportons notre témoignage, nous y écoutons le Quart Monde. Et nous y entendons les enfants, précurseurs de lendemains qui chantent pour tous car nous le voulons.

Olivier Wuillemin

«Depuis vingt ans nous organisons une vente de cartes de vœux»

Mais pourquoi nous sommes-nous lancées dans un telle aventure ? Nous... c'est-à-dire Marie-Madeleine (fribourgeoise) et Cécile (vaudoise), devenues toutes deux jurassiennes par mariage. Dès notre première rencontre nous avons parlé d'ATD Quart Monde, car nous avons été sensibilisées par le Mouvement dans nos cantons respectifs. Nous désirions faire quelque chose de concret pour ATD, rendre ce mouvement présent dans notre région. Mais nous étions toutes les deux bien occupées par nos familles et nos enfants, respectivement cinq et quatre, petits à l'époque. Nous avons alors décidé d'organiser une vente de cartes : événement ponctuel et donc plus facile à mettre sur pied. Imaginer une vente à deux, ce n'était pas concevable, mais en utilisant notre réseau de connaissances, nos relations, cela devenait

possible. Une autre chose qui nous a stimulées est le fait que les cartes étaient belles, souvent dessinées par des enfants pour des enfants puisqu'elles financent les bibliothèques de rue. Notre aventure a commencé...

Petit à petit, nous avons multiplié le nombre des points de vente: ce fut d'abord dans notre ville de Porrentruy (au marché, puis aux sorties des offices religieux) ensuite dans les villages environnants, puis dans les deux autres districts du canton. La vente de cartes nous a permis de sensibiliser les gens au Mouvement, d'entrer en dialogue avec certains. Chaque année elle nous donne l'occasion de nous remettre en question, de parler d'ATD Quart Monde dans les journaux locaux pour annoncer notre vente et de faire de nouvelles connaissances.

Trouver du monde pour aider

Cartes de vœux

Nos nouvelles cartes de vœux sont arrivées!

(voir prospectus en annexe)

En commandant nos cartes, vous soutenez nos actions culturelles menées avec les enfants du Quart Monde (bibliothèques de rue, Semaines de l'Avenir partagé, etc.)

S'il vous est possible d'organiser un stand de vente dans votre village, votre quartier, votre paroisse... ou de susciter une diffusion dans votre entreprise par exemple, n'hésitez pas à prendre contact avec nous.

Merci de votre précieux soutien.

à une action courte et concrète n'est pas difficile. Les démarches avec la Commune, pour les autorisations, sont faciles (il suffit de réserver assez tôt le jour qui nous convient) et notre demande fut toujours bien accueillie.

Attention: la première année, faites le plus simplement possible: une table - les cartes de vœux - de la documentation sur ATD Quart Monde - des livres et des mini-livres - et votre enthousiasme!

Alors organiser une vente de cartes... pourquoi pas vous ? Essayez, vous verrez : quand on se met à plusieurs, ça va tout seul ou presque ! Prenez contact avec le secrétariat à Treyvaux pour tout renseignement. Bonne chance !

Cécile Monnat et
Marie-Madeleine Prongué

GENEVA 2000 :

une étape pour faire avancer le développement social

Du 26 au 30 juin 2000 a eu lieu à Genève une session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies. Celle-ci avait pour objectif de passer en revue la mise en oeuvre des engagements pris par les cent huitante-six pays au Sommet de Copenhague cinq ans auparavant et d'envisager la mise en oeuvre d'initiatives nouvelles pour faire de ces engagements une réalité. Parallèlement à cette session se tenait le Forum Geneva 2000 dont le but était de susciter dialogue et réflexion au sein de la société civile autour des trois axes prioritaires : l'élimination de la pauvreté, le plein emploi et l'intégration sociale. Le Mouvement ATD Quart Monde y était représenté par dix personnes en tant qu'organisation internationale non-gouvernementale (OING) bénéficiant du statut général après du Conseil économique et social (Ecosoc) de l'ONU. Deux d'entre elles étaient en outre membres de la délégation nationale officielle de leur pays (Suisse et France).

Le Sommet de Copenhague

Tout d'abord, il faut se rappeler que dans les dix dernières années se sont tenues toute une série de grandes conférences mondiales : à Rio de Janeiro (environnement et développement), à Rome (nutrition, puis alimentation), à Vienne (Droits de l'Homme), au Caire (population et développement), à Pékin (Conférence des femmes) et à Istanbul (habitat); au Sommet de Copenhague, en mars 1995, ont été traitées pour la première fois au niveau mondial dans le cadre de l'ONU les questions majeures relatives au développement économique et social.

De ce Sommet sont nés une déclaration et un plan d'action par lesquels les cent huitante-six pays prenaient des engagements autour de dix points forts. Sans les énumérer ici, je soulignerai un ou deux aspects des résolutions prises. C'était la première fois qu'une conférence des Nations Unies aboutissait à l'adoption d'engagements et non seulement de recommandations ou principes. Les textes disaient clairement que la pauvreté, sous des formes diverses, existe dans tous les pays et que tout comme le chômage et l'exclusion elle entrave l'avenir des personnes et des familles; ils rappelaient que la politique de développement doit être centrée sur l'Homme et que les citoyens et leurs organisations ont un rôle crucial à jouer dans la réalisation des objectifs.

Un document de travail, «*Pour combattre la pauvreté, repenser l'activité humaine*» avait été préparé par le Mouvement international ATD Quart Monde à la demande du secrétaire général des Nations Unies.

Le suivi du Sommet et la participation d'ATD Quart Monde

Pour donner un suivi aux résolutions prises par les pays et aux recommandations formulées à ce Sommet de 1995, en Suisse deux groupes de travail ont été mis sur pied.

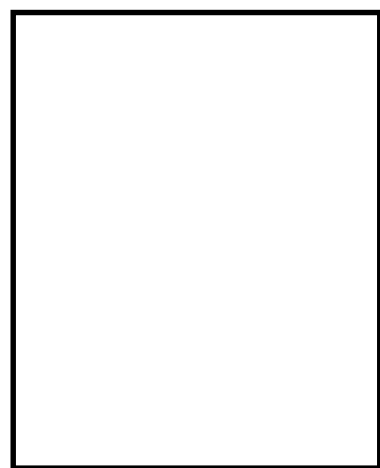
L'un, sous la responsabilité de la Direction fédérale du développement et de la coopération, avait pour tâche de se pencher sur les questions relatives aux pays en voie de développement et sur les relations de coopération de la Suisse. En 1997, il a présenté un rapport intitulé «*Le développement social dans les relations Nord-Sud*». Le Mouvement y était représenté par Peter Schäppi, lequel a pu faire annexer à ce rapport une

contribution sur l'intégration sociale dans une société pour tous.

L'autre groupe, chargé de se pencher sur la politique sociale dans le pays, a poursuivi ses travaux jusqu'à Geneva 2000 sous la conduite de Mme Claudia Kaufmann, secrétaire générale du Département fédéral de l'Intérieur. Barbara Elsasser y était activement présente au nom du Mouvement. Ce groupe a mis sur pied trois événements publics : deux tables-rondes en 1997 intitulées «*Lutter contre la pauvreté, utopie ou nécessité ?*» (une à Zurich, l'autre à Vevey où Bruno Romazzotti avait la parole) et une journée de travail en avril 2000 où l'apport d'Annelise Oeschger, volontaire d'ATD Quart Monde auprès du Conseil de l'Europe, avait pour thème «*Mettre l'Homme au centre*».

Et puis nous avons participé à Berne parmi d'autres ONG aux réunions de préparation de Geneva 2000 mises sur pied conjointement par les organes concernés des Départements fédéraux de l'Economie, de l'Intérieur et des Affaires extérieures (octobre 1999 et mars 2000).

Le Mouvement international a apporté sa contribution lors des travaux du Comité préparatoire à New York, notamment par un document intitulé «*Redéfinir un développement fondé sur les droits humains - La démarche Wresinski : Le partenariat avec les plus pauvres*» (décembre 1999). Cet écrit de plus de quarante pages a constitué la base d'une communication du Mouvement par la voix de Quyen Tran, volontaire.



Le Mouvement dans l'événement de Genève

ATD Quart Monde était au Sommet de Copenhague. Depuis 1995, il a participé dans plusieurs pays aux travaux de suivi. Tout au long des cinq ans menant à l'étape de Genève, il a continué à développer son action avec les plus pauvres à partir de ses implantations dans le monde, collaborant avec d'autres ONG et avec différents organismes

d'Etat. Et auprès des organisations internationales, il a apporté toute son expérience et son engagement. Il nous semblait donc justifié de participer à Geneva 2000 et, si possible, dans une ou l'autre délégation officielle de pays où ATD est implanté. Cela a été possible avec la délégation française (Monique Rodari, alliée) et aussi au sein de la délégation suisse où j'étais l'un des six membres représentant la société civile.

Les dix participants du Mouvement n'arrivaient, bien entendu, pas les mains vides dans cette grande rencontre internationale qui - soit dit en passant - a rassemblé 6'800 représentants de gouvernements, d'organisations internationales et de représentants de la société civile qui constituaient l'Assemblée générale de l'ONU et 4'000 personnes inscrites au Forum Geneva 2000.

Tout d'abord, nous y venions porteurs de la vie, de la vie des personnes et des familles du Quart Monde, de leur courage et de leurs espoirs; mais aussi de l'engagement, de l'engagement des personnes qui constituent le Mouvement ATD Quart Monde. Nous venions là avec l'expérience de plus de quarante ans du Mouvement, de lutte commune contre la misère.

Nous avions aussi en mains le document «*Redéfinir un développement fondé sur les droits humains - La démarche Wresinski : Le partenariat avec les plus pauvres*». Par une intervention devant le Comité ad hoc plénier (ATD Quart Monde jouit d'un statut consultatif), Huguette Redegeld, se référant au contenu de ce document, a souligné que «*le partenariat avec les populations, personnes et familles vivant dans l'extrême pauvreté doit se comprendre dans l'optique de bâtir une culture du refus de la misère dans laquelle la culture de la paix préconisée par les Nations Unies joue un rôle majeur.*» Huguette Redegeld a aussi pu émettre à cette occasion l'idée de la constitution d'un groupe de travail chargé d'étudier la faisabilité d'une Convention internationale pour l'élimination de la pauvreté.

Dans le cadre des événements annexes du Forum, un atelier-échange sur les enjeux du partenariat avec les plus pauvres et sur le rôle que peuvent déjà jouer les enfants dans la lutte pour un monde plus juste et fraternel avait été agendé le 28 juin. Il était coorganisé par le Comité OING Quart Monde de Genève, le Comité des OING pour le développement social à New York et par ATD Quart Monde.

La semaine, telle que je l'ai vécue, et perspectives

Je ne vais pas tout décrire, mais relever quelques faits, des phrases, dire mes interrogations...

La délégation officielle suisse comptait vingt-huit personnes, du monde politique (dont les conseillers fédéraux chefs des Départements de l'Economie, de l'Intérieur et des Affaires extérieures), de l'administration et de la société civile. Elle se réunissait tous les matins pendant une heure à une heure et demie. Du mardi au vendredi, on a fait le point sur les travaux de la journée précédente concernant les paragraphes de la Déclaration politique et des résolutions d'application préélabores à New York et discutés pour consensus ici à Genève dans trois salles. La Suisse, qui n'a en fait qu'un statut d'observatrice vu que le peuple n'a pas (encore) dit oui à l'adhésion à l'Organisation des Nations Unies, s'était focalisée sur quelques points précis.

Tout au long de la semaine, j'ai principalement été présent aux travaux de mise au point des quelque cent trente paragraphes sur les actions et initiatives d'accomplissement des engagements pris au Sommet. J'ai été assez impressionné sur la manière dont sont menées les opérations d'adjonctions, de suppressions, de modifications, afin que toutes les sensibilités et tous les vœux des pays et des coalitions puissent être respectés. Il y a certainement une difficulté qui est d'avoir à se référer au texte d'une seule langue, l'anglais, alors que ce n'est pas celle de la majorité des interlocuteurs. J'ai aussi découvert que l'Union européenne est une réalité active; les représentants des pays-membres se concertent très souvent - en cours de réunion et dans des séances annexes - et ont un porte-parole. J'ai aussi pu me rendre compte que certaines délégations ont des moyens de fonctionnement bien supérieurs à d'autres.

J'ai eu le sentiment parfois qu'on cherchait à contenir la pauvreté dans des proportions supportables plutôt que vouloir à tout prix éradiquer la pauvreté. Nombreux peuvent être les terrains où on tient compte d'abord d'intérêts économiques ou autres à défendre, où les enjeux majeurs ne sont pas à priori le bien-être et les droits fondamentaux de la personne.

Durant toute cette semaine, on n'est pas beaucoup sorti du schéma classique «*Nord riche - Sud pauvre*».

De plus, on laissait à penser que la réponse à la pauvreté est avant tout matérielle et qu'elle est seulement l'affaire des gouvernements nationaux et des organisations internationales, un peu comme si le «*simple citoyen*» n'aurait aucun rôle à prendre dans la démarche d'éradication de la pauvreté. Et les populations qui vivent jour après jour les réalités les plus difficiles restent vues comme bénéficiaires potentiels et non comme devant être impérativement associées à la recherche d'un avenir qui assure une vie digne à tous.

Les résolutions prises à Copenhague et réactualisées à Genève constituent une base sur laquelle on peut et doit s'appuyer; et rien n'empêche d'en faire davantage. Dans sa déclaration de clôture, le président de cette session extraordinaire de l'Assemblée générale, M. Théobéné Gurirab (de Namibie) a lancé un appel à la volonté politique pour mobiliser les ressources nécessaires et accorder la priorité aux actions centrées sur la personne humaine afin de vaincre la pauvreté, la faim, le besoin et la peur.

Pour nous en Suisse, je crois que cela veut dire agir de manière cohérente entre confédération, cantons et communes, mais aussi avec les citoyens et leurs organisations, et bien sûr avec les personnes les plus pauvres comme partenaires. Pour nous également, cela signifie reconnaître et assumer pleinement nos responsabilités dans la communauté internationale.

Pour nous, Mouvement ATD Quart Monde cela veut dire entre autre répondre à l'appel lancé par les délégués du Forum international des enfants le 20 novembre 1999 : «*Aidez-nous à bâtir le monde que nous espérons!*».

Mme la Conseillère Ruth Dreifuss, à l'ouverture du Forum Geneva 2000, a émis le souhait que cette grande et importante rencontre de la communauté internationale «*nous rende plus humbles, plus lucides et plus déterminés.*»

Etre à l'écoute et au service des plus pauvres, nous unir dans la lutte contre la misère et nous réengager fermement partout où sont nos responsabilités : le développement social est avant tout un développement humain.

Olivier Wuillemin

Les documents cités dans cet article peuvent être obtenus auprès du secrétariat national à Treyvaux, coût fr. 3.— en timbres-poste. Certains n'existent qu'en français, qu'en allemand ou qu'en anglais.

Engagements pluriels - cause commune

Sous cette rubrique Information Quart Monde propose des "auto-portraits" de personnes engagées au sein d'ATD Quart Monde. Florence Raux a rejoint l'équipe du volontariat en Suisse, à Treyvaux, il y a un peu plus d'un an.

dans une équipe qui rendait visite chaque semaine à des personnes âgées dans une maison de retraite et un service de long séjour hospitalier, près de Lille. A la fin de mes études, j'ai postulé pour un poste dans cette association à Paris.

Là, j'ai travaillé dans plusieurs secteurs, mais toujours pour animer de petites équipes de bénévoles dont une grande partie venait toutes les semaines pour des visites, des accueils, des animations ou du travail administratif.

La devise de l'association, «Les fleurs avant le pain», signifie que l'essentiel n'est pas l'aide matérielle que l'on apporte parfois, mais la relation qui s'établit entre les personnes. Le respect de l'autre, la qualité de la relation et de ce qu'on fait, le sens de la fête et du beau sont particulièrement importants.

J'ai beaucoup appris sur la façon de travailler ensemble, la vie difficile que mènent bien des gens dans une grande ville, l'isolement, l'indifférence, mais aussi les gestes de solidarité, malgré notre sentiment d'impuissance à changer radicalement les choses.

Parallèlement, j'ai aidé d'autres associations : les Papillons Blancs et Handicap International. Par contre, je ne savais presque rien sur ATD Quart Monde. J'en ai entendu parler pour la première fois en novembre 1996, quand nous avons organisé une conférence contre l'exclusion. Nous avons

invité ATD Quart Monde et Françoise Ferrand, volontaire, est venue. J'ai ensuite lu le livre qu'elle avait écrit sur les Universités populaires Quart Monde «Et vous, que pensez-vous ?». La démarche m'a semblé très intéressante, mais je n'avais pas le temps d'aller plus loin.

Un an plus tard, j'ai eu envie de découvrir d'autres choses. Je ne savais pas très bien vers quoi aller. Je voulais contribuer à ce que toutes les personnes «exclues» aient une place reconnue dans la société, quels que soient leur état de santé, leur sexe, leur âge, leur nationalité, leur religion, leur activité, leur niveau d'études... Vaste programme !

Le volontariat proposé par ATD Quart Monde m'a paru alors très intéressant. Il me permettrait de mieux comprendre comment vivent les personnes les plus en difficulté, ce qu'elles souhaitent, leurs forces... Bref, avec mon expérience et mes convictions, j'étais sûre d'avoir quelque chose à donner, mais je sentais que j'avais d'abord à apprendre.

J'ai écrit pour en savoir plus, pour dire ce que je voulais être volontaire, et j'ai été soulagée d'apprendre que c'était tout à fait possible !

Je suis devenue volontaire du Mouvement ATD Quart Monde en juillet 1998, après quelques mois de réflexion et deux week-end de préparation. Je suis très

heureuse de ce choix. Il me permet de vivre en cohérence avec l'idéal que je porte depuis longtemps et que résume la première phrase des «Options de base» du Mouvement : «Tout Homme porte en lui une valeur fondamentale inaliénable qui fait sa dignité d'Homme».

De juillet 98 à février 99, je suis allée dans différents lieux, notamment à Bazouges-la-Pérouse en Bretagne, pour un temps autour d'une «Semaine de l'Avenir partagé», et à Lille où je suis restée près de quatre mois. Là-bas, avec Corinna Bain, volontaire, nous avons organisé la tournée, dans la région Nord-Pas de Calais, de l'exposition «Tous semblables, tous différents». Cette exposition avait été réalisée par des familles du Quart Monde, des alliés et des volontaires en collaboration avec quatre artistes de la région.

Ces expériences prouvaient que le «faire-ensemble» était possible.

Depuis fin février 99, je suis en Suisse, à Treyvaux. J'y suis arrivée avec Emmanuelle Callejon pour aider à la préparation du Forum des enfants. J'ai donc découvert le secrétariat international de Tapor et, à travers lui, la force de conviction des enfants pour changer le monde, leur besoin aussi de pouvoir compter sur des adultes à leurs côtés. J'ai également préparé avec, entre autres, Annelies Wuillemin, Noldi et Rosanna Christen les journées

familiales de création, au cours desquelles nous avons réfléchi sur le sens du Forum, préparé le «chemin de découvertes et de rencontres» ainsi que le «cadeau» offert à Mme Robinson.

J'ai également eu la chance de préparer avec Monique et David, deux jeunes adultes du Quart Monde, leur témoignage pour le 17 octobre 1999 et, avec quatre militantes et deux volontaires, le message des adultes délivré le 20 novembre à l'occasion du dixième anniversaire des Droits de l'Enfant au Palais Wilson.

Ces moments vécus en Suisse sont très forts pour moi car ils m'ont permis d'expérimenter très concrètement comment les personnes ayant l'expérience d'une vie difficile peuvent être sur le devant de la scène et parler en leur nom propre et au nom des leurs, sans qu'il faille toujours que d'autres parlent à leur place.

Depuis deux ans, je découvre donc bel et bien ce que j'espérais : différentes manières d'être et de faire qui permettent à chacun de s'exprimer, de pouvoir être soi-même, de découvrir et d'utiliser toutes ses capacités.

«La misère est l'oeuvre des hommes, seuls les hommes peuvent la détruire» disait Joseph Wresinski. Je crois en effet à la responsabilité et en la capacité de chacun de nous, d'agir et de «s'unir pour que le monde change et soit plus juste pour ceux qui souffrent», comme le dit l'Appel des enfants.

17 octobre - Journée mondiale du refus de la misère

« Je refuse la misère, je fais avancer la paix »

Tous, nous pouvons refuser la misère. Rejoindre les plus pauvres dans leur combat, ce n'est pas simplement dénoncer des injustices et revendiquer des droits. C'est s'engager à créer les conditions pour qu'ils fassent pleinement partie de la communauté humaine. C'est chercher, avec eux, à bâtir des relations d'égalité, de paix. C'est chercher et penser les réponses face à l'exclusion avec eux et à partir de leur vie et de leur savoir. Ce combat contre la misère va donc au-delà de l'assistance. Il se fonde sur la reconnaissance de l'humanité de chacun, de la capacité et de la volonté de toute personne face à l'exclusion.

Le 17 octobre: pourquoi?

Qui reconnaît la souffrance, comprend l'espoir de cette mère qui, jour après jour, se tient devant le portail de l'école à la fin des cours, pour voir - ne serait-ce que de loin - son enfant, qui lui a été retiré?

Qui parle du courage de cette femme qui a stoppé la récolte de signatures visant à expulser une famille étrangère de leur immeuble, malgré les risques qu'elle encourait elle-même vu sa situation précaire? Qui reconnaît son combat pour la paix quand elle va à la rencontre des initiateurs de cette pétition pour leur parler?

Qui prend les enfants vraiment au sérieux quand ils nous disent: «Beaucoup de gens disent que les enfants sont l'avenir. Si chacun le croyait vraiment, il y aurait moins de misère et même plus de misère du tout. Combattre la misère est la chose la plus importante».

Le 17 octobre se rassemblent des familles du Quart Monde et d'autres citoyens qui comme elles refusent la misère et veulent agir pour son élimination. En 1987, avec le Père Joseph Wresinski, c'est ensemble qu'ils ont fait jaillir cette Journée. Cinq ans plus tard, le 17 octobre a été déclaré Journée mondiale par les instances des Nations Unies. Aujourd'hui, comme hier, nous portons tous la responsabilité de proclamer le message de solidarité et de paix des plus pauvres, de dénoncer aussi l'intolérable exclusion dont ils sont victimes. Tous ceux à qui la réalisation des Droits de l'Homme tient à coeur ont la possibilité de marquer ce jour-là : de le commémorer dans des rassemblements, de témoigner des pauvres de maintenant et d'autrefois, de se laisser interpeller et encourager par l'engagement quotidien des plus pauvres, d'en parler dans des petits cercles d'amis...

Le thème de cette année:

«Je refuse la misère, je fais avancer la paix»

Javier Perez de Cuellar, Président du comité international du 17 octobre, souligne que «nous ne pourrions pas parler de paix aussi longtemps qu'il y aura de la pauvreté dans le monde.»

Dans leur Appel, les enfants du Forum de novembre 1999 disaient : «Pour nous la famille c'est le plus important. Sans la famille on ne peut pas vivre, on ne peut pas grandir. Mais la famille ne peut pas vivre sans amitié dans la maison, dans la communauté. S'il n'y a pas d'amitié, il n'y a pas de vie.»

Et des militants du Quart Monde disaient dernièrement: «Ensemble, nous devons appliquer les Droits de l'Homme, afin que tout Homme puisse prendre sa vie en main.»

Réaliser les Droits de l'Homme dans leur ensemble, parvenir à

la paix dans la plus petite comme la plus grande communauté et éliminer la pauvreté forment un tout. L'un ne va pas sans l'autre et surtout nous ne pouvons y arriver qu'ensemble. Le 17 octobre est un jour où cette «culture» peut être propagée publiquement. Saisissons cette occasion et laissons-nous interpeller jour après jour par le thème de cette Journée mondiale 2000.

Des propositions qui s'adressent à tous

- Commander la Lettre de Tapor et, avec ses enfants et leurs amis, sa classe, son groupe... répondre aux propositions qu'elle contient - Se réunir entre amis, en famille, et lire le texte du Père Joseph «Je témoigne de vous...» (disponible auprès de notre secrétariat) - Proposer à sa paroisse de lire le texte de la dalle ou la prière universelle du Père Joseph lors d'un office (les deux textes sont disponibles)

- Si on est à Paris ce jour-là, ne pas manquer de se rendre sur la dalle au Trocadéro

- Participer à l'une des commémorations organisées en Suisse:

à Bâle:

Commémoration à 17h30 sur le Markplatz, avec une allocution du conseiller national Remo Gysin; plusieurs autres organisations se joindront à ATD Quart Monde.

à Genève, Zurich, Delémont, St-Gall

et d'autres localités encore : sous des formes diverses, des commémorations auront également lieu.

Prenez contact avec notre secrétariat pour de plus amples informations où visitez notre site www.atdvwm.ch. Sur le site international : www.oct17.org vous pourrez découvrir comment le 17 octobre est célébré à travers le monde.

Barbara Elsasser

La Semaine de l'Avenir partagé : un temps qui fait jaillir énergie et vie.

Du 24 au 27 juillet a eu lieu dans un quartier de Genève un temps fort de partage du savoir animé par un volontaire, des stagiaires et des bénévoles. Une des jeunes animatrices nous livre ses impressions.

Jour après jour, nous étions accueillis avec enthousiasme. Le bus Taporì devenait alors le point d'attraction des enfants. Même les tout-petits n'étaient pas en reste pour nous aider activement à préparer les divers ateliers et créer ainsi, l'espace de quelques heures dans la journée, un petit monde passionnant. Nous avons peint, lu des histoires, découvert Taporì par son site internet,

bricolé et décoré des baguettes magiques... Nous laissons libre cours à notre imagination et transformons ensemble la réalité avec nos rêves et nos vœux en répondant à la question: "Si j'avais une baguette magique..." Lors d'un après-midi, nous avons eu le bonheur de visiter les sculptures du «chemin de découvertes et de rencontres» au Palais Wilson. Cela nous a

fait découvrir que des cailloux peuvent devenir un trésor.

Je pense à Safia, ramassant à pleines mains de petits cailloux jaunes près des sculptures pour les distribuer ensuite, comme autant de porte-bonheur, à ses amis. Je pense à Loris, aux gros cailloux blancs qu'il nous a apportés... Le lendemain, nous les avons peints ensemble; imitant les enfants du Pérou, nous avons transformé ces pierres en marionnettes, en clowns ou en fleurs. Beaucoup d'autres cailloux ont également été peints ce qui nous a permis de réaliser une grande mosaïque, dont le thème reprenait celui de la grenouille qui se transforme en prince. Ce temps de création fut aussi un moment de paix, les enfants s'impliquaient dans leur travail comme si tous les cailloux qu'ils décoraient avec soin les touchaient profondément. C'est un moment, parmi toutes nos activités, qui m'a beaucoup impressionnée et qui me restera plus spécialement en mémoire. Les enfants ont perçu quelle force pouvait émaner de simples petits cailloux et qu'eux-mêmes, reconnus dans leur valeur, pouvaient être capables de transformer le monde.

Ursula Fuchsli

«Il n'y a pas de barrière entre tous ceux qui sont présents...»

Le dimanche 2 juillet, la fête d'été a rassemblé au centre national à Treyvaux près de cent soixante personnes adultes et enfants : familles du Quart Monde, alliés et amis du Mouvement, volontaires-permanents.

Un des participants écrivait à des amis qui n'avaient pas pu venir:

"Ici, il y a des jeux et des ateliers où on peut écrire des cartes à ceux qui ne sont pas là, faire des suggestions pour la future rénovation de la maison. On peut aussi voir la vidéo du Forum des Enfants. Il y a beaucoup de joie parce qu'on retrouve des personnes qu'on n'avait pas vues depuis longtemps. Il fait beau et chaud. Il faut parler spécialement des jeux : ils sont fabriqués par un Catalan et son fils qui ont commencé cette activité il y a quelques années pour la fête de leur village... Maintenant ils en ont fait leur métier et partent en tournée. Les jeux sont

magnifiques et très originaux, peints de couleurs vives. Ils utilisent l'eau, des balles, de longs tuyaux, des matériaux de récupération...

Il y a aussi un groupe de musiciens des rues, extraordinaire : trombone, saxophone, banjo, tambours, grosse caisse et, par moments, moule à tarte, caillebotis, etc. Au premier abord un peu inquiétants, ils me font penser à ces musiciens ambulants des siècles passés dont il nous reste si peu de traces ; mal vus par les autorités, rejetés par les nantis, leur musique mêlant joie et tristesse ils ont souvent exprimé la souffrance et la vie des milieux populaires.

Il y a ici des volontaires, des personnes qui sont venues aider

pour que la fête se passe bien, des alliés ; mais il y a surtout les familles du Quart Monde : ceux et celles qui étaient là il y a trente ans quand le Mouvement a commencé en Suisse, mais aussi leurs enfants et petits-enfants ; il y a aussi ceux qui nous ont rejoint au cours des années et encore d'autres qui viennent pour la première fois : des voisins, des amis. Et au milieu de tous, le souvenir de ceux qui nous ont quitté...

Monsieur Hans, de Bâle, a écrit un message dans le livre d'or qu'il dédie "aux amis du monde et de la paix": il se réjouit qu'aujourd'hui il n'y a pas de barrière entre tous ceux qui sont présents. "

Dans un quartier de Bâle, des après-midi de partage du savoir ont rassemblé du 20 au 22 juillet une douzaine d'enfants. C'est avec enthousiasme qu'ils ont réalisé des girouettes, des crécelles, des baguettes magiques... qu'ils ont peint, lu des livres et découvert les pages du site internet de Taporì. Leur question à tous, maintes fois posée, était : "Quand est-ce que vous revenez?"

Brièvement dit...

La semaine du 27 au 31 août s'est tenue à Charmey, au Centre réformé du canton de Fribourg, une session internationale qui avait pour thème: "Vers une Europe de tous". Cette deuxième rencontre (la première avait eu lieu à Heerlen aux Pays-Bas) a rassemblé une soixantaine de membres du Mouvement ATD Quart Monde, délégués de onze pays d'Europe, parmi eux huit personnes de Suisse. Les participants avaient pour tâche d'élaborer une cible commune pour les années à venir. Cette recherche s'appuyait sur les réalités de vie actuelles des plus pauvres de notre continent, sur les attentes des enfants Taporì exprimées dans leur Appel (voir Information Quart Monde de décembre 1999) et sur les relations de partenariat qu'ATD Quart Monde entretient avec les diverses instances nationales et internationales.

Le 29, les participants se sont rendus au centre national à Treyvaux pour une soirée conviviale et pour un échange avec les volontaires des alliés et des militants du Quart Monde de Suisse. Le séjour s'est terminé le jeudi 31 août à Genève au Palais Wilson par la visite du "chemin de découvertes et de rencontres".

Dans son édition du mois de décembre, Information Quart Monde reviendra sur le contenu et les résultats de cette rencontre.

L'exposition "chemin de découvertes et de rencontres" peut être encore visitée au Palais Wilson à Genève jusqu'au 20 novembre. Heures d'ouverture: le mercredi de 14h à 17h et le jeudi de 12h à 17h. Les classes d'école et les groupes sont priés de s'inscrire au 026/ 413 11 66 ou au 022/ 344 41 15.

Du 1er au 3 septembre, une délégation suisse s'est rendue à Bruxelles à la rencontre intitulée : "Une culture de la paix". A cette occasion les participants ont pu assister à Forest National à une représentation de "Les Ambassadeurs de l'Ombre", spectacle monté par des familles du Quart Monde de Belgique avec des acteurs et un metteur en scène professionnels

Première information: sous cette appellation ATD Quart Monde Suisse propose des séances d'information à toutes celles et tous ceux qui désirent mieux connaître les objectifs du Mouvement et les divers engagements possibles.

La prochaine rencontre aura lieu à Treyvaux le samedi 21 octobre 2000 de 10h-13h. Renseignement et inscription au 026/413 11 66